

La laverie de laine d'Hussein-Dey  
par Lucien CORNET, sénateur,  
rapporteur du budget des colonies  
(*Le Sémaphore algérien*, 23 décembre 1919)

De notre confrère les « Annales coloniales » :

Avec la création des offices commerciaux de l'Indo-Chine et d'autres colonies, l'administration centrale des colonies semble être entrée dans un ordre de préoccupations moderne, dont un nouvel et précieux témoignage pourrait être apporté si l'on voulait bien sauver de la ruine la laverie de laine d'Hussein-Dey.

Pendant la guerre, les laines acquises par l'intendance en Algérie étaient traitées à la laverie d'Hussein-Dey, qui pouvait ainsi compter sur un chiffre d'affaires assez important, puisqu'en 1918, les achats de l'Intendance se sont montés à 39.376 quintaux.

On comprend difficilement que l'administration de la colonie algérienne ne se soit pas occupée, dès le temps de guerre, d'assurer l'avenir de cet établissement. Ce qui est certain, c'est que, si l'on n'intervient pas, la laverie d'Hussein-Dey va fermer ses portes, son unique client, l'Intendance, l'ayant désertée.

« Les expériences qu'avaient fait naître cette tentative de décentralisation de l'industrie lainière s'évanouissent. » Ainsi, s'exprime l'exposé officiel sur la vie économique en Algérie. Un regret, un soupir, un pleur au besoin, et c'est tout. Est-ce pour pleurer sur ce qui avorte dans nos colonies que sont payés nos hauts fonctionnaires coloniaux ? Ou pour prendre des initiatives, s'interposer, grouper des capitaux, et ne lâcher prise que quand l'œuvre est en train ?

Vraiment, on a complètement perdu en France le sens du rôle de l'État. Ou bien l'État ne fait rien, garde la neutralité entre la prospérité et la ruine, ou bien il gère lui-même, et dans quelles conditions ! On le sait assez. Rien ou trop, voilà sa devise. Entre le désintéressement [*sic* : *désintérêt*] et la gestion directe, il y a pourtant de la marge. Le rôle de l'État est normalement un rôle d'initiative dans l'intérêt commun. Et l'on ne saurait nier que l'intérêt commun consiste, pour les Français, à ne pas acheter, en Australie, si c'est possible, des laines que l'Algérie peut nous fournir.

La fermeture de la laverie de laine d'Hussein-Dey serait d'autant plus malencontreuse que la laine de l'Algérie a enfin acquis, au cours de la guerre, sur les marchés spéciaux, une réputation que les pratiques commerciales aussi maladroites que malhonnêtes l'avaient jusqu'ici empêché d'acquérir. En effet, si les gros acheteurs se détournent jusqu'ici de la production algérienne, c'est qu'ils n'étaient jamais sûrs de recevoir la qualité qu'ils avaient commandée. On leur présentait des échantillons de laine de premier choix, sur lesquels ils traitaient, et, à la livraison, ils trouvaient des coupages, dans un même lot, de laines d'Aflou et du Maroc oriental, des laines de Sétif et des laines de Tebessa, les unes fines, les autres jarreuses. celles-ci en croisé, celles-là en commun. Après une première mésaventure, les manufacturiers et les acheteurs en gros n'y revenaient plus.

Or, ces pratiques détestables des intermédiaires ont cessé pendant la guerre, et le document officiel précité nous dit : « Les achats de l'Intendance ont permis aux experts qui ont opéré pour le compte de l'armée de reconnaître la qualité supérieure de nos laines ; plusieurs d'entre eux continueront, avec l'Algérie, un courant d'affaires qu'ils ont déjà amorcé et que la cessation de la réquisition des laines va leur permettre de développer dès cette année. » Ce courant d'affaires ne manquerait pas d'être plus intense et de le devenir si les laines étaient lavées en Algérie. La laine lavée à fond

donne un rendement de 42 %. Au prix où est le fret, il n'est pas négligeable de s'épargner le transport de 58 % de déchets.

Ces 58 %, il est vrai, ne sont pas de la non-valeur ; des eaux de lavage, on extrait la lanoline, l'oléine et de la potasse. Mais il est de bonne pratique commerciale de traiter une marchandise aussi près que possible des lieux de production. L'acheteur de laine préférera toujours, à qualité égale, une marchandise immédiatement utilisable à une marchandise qui lui impose la peine et le risque de chercher acheteur pour les sous-produits.

On comptait également sur la laverie de laine d'Hussein-Dey pour permettre une renaissance de l'industrie des tapis algériens, dont la vente serait d'autant plus facile et plus productive que Roubaix et Tourcoing ne peuvent plus fabriquer leurs carpettes avec la laine qu'elles achetaient précisément en Algérie, et surtout que les tapis d'Orient ne viennent plus sur les marchés d'Europe. C'est une occasion unique de soustraire à l'étranger la vente si rémunératrice des tapis orientaux.

Il est absolument indispensable que la laverie de laine d'Hussein-Dey continue à fonctionner.

---